

Dimanche, 4.—Vers 3 a.m., nous arrivons à la hauteur du Cap Gulch, et nous trouvons la baie qui se trouve entre ce promontoire et le cap de l'Ours-Blanc pleine de glaces dans lesquelles il serait impossible d'engager le navire. Je suis donc forcé d'abandonner la tentative de faire escale au poste de Nachvak, et mettant le cap sur l'est, nous arrivons à une eau comparativement libre, à environ quinze milles de terre; puis nous virons au nord pour aller à l'entrée du détroit d'Hudson.

Lundi, 5.—Le temps s'embrume et la terre disparaît dans le brouillard; il arrive que le navire est pendant une couple d'heures tout à fait entouré de glaces que la marée a entassées. Tandis que nous sommes pris dans la glace, je fais mesurer l'épaisseur de quelques-uns des morceaux: elle varie de 5 à 12 pieds. Il y en a beaucoup de plus épais, mais cela est dû à l'empilement qui se produit presque toujours quand un morceau de glace touche à la rive ou s'appuie sur une autre banquise, sous l'influence du vent ou de la marée.

6 juillet.—Le brouillard continue toute la journée jusqu'à 4 30 p.m., et le navire, presque toujours entouré, n'avance guère. Nous mesurons encore l'épaisseur de la glace. Le morceau de banquise auquel notre navire a été attaché la plus grande partie de la journée a 200 verges sur 180; son épaisseur, mesurée au bord, en plusieurs endroits, donne une moyenne de 1: pieds. A 4 30 p.m. le brouillard se dissipe un peu; nous poussons 16 milles vers le nord-ouest, et le brouillard revient encore très épais; nous stoppons et nous amarçons à un glaçon.

7 juillet.—Le brouillard continue jusqu'à 9 30 a.m., alors que commence une forte tombée de neige qui se change bientôt en grésil; vers 11 20 a.m., le temps s'éclaircit. Cependant, nous ne pouvons prendre d'observations, et, bien que nous apercevions la terre à peu de distance, le brouillard l'enveloppe presque tout près de l'eau, et il est impossible de la reconnaître.

8 juillet.—Le temps continue brumeux jusqu'à midi; le brouillard s'étant dissipé, nous constatons que le navire a été entraîné d'une trentaine de milles vers le sud. A partir de la terre jusqu'à une distance de 10 milles au large, la sonde donne une profondeur de moins de 100 brasses, ce qui surprend un peu, attendu que la côte est haute et escarpée, s'élevant abruptement à partir du niveau de l'eau en plusieurs endroits jusqu'à une hauteur de 1,200 à 1,500 pieds. A 1 p.m. nous quittons le glaçon auquel nous étions attaché, et, nous dirigeant vers l'est, nous entrons dans l'eau claire et mettons le cap au nord en suivant le bord de la glace.

9 juillet.—A 5 30 a.m. nous doublons l'extrémité nord de la glace, et entrons dans le détroit d'Hudson. Il survient un brouillard épais qui, sauf quelques éclaircies, dure jusqu'à midi; le temps s'éclaircit un peu, mais se recouvre bientôt. Durant toute la journée passent des glaces détachées, tandis que nous marchons soit à demi-vitesse, soit le plus doucement possible.

10 juillet.—Encore un matin brumeux, mais le brouillard se dissipe à 7 heures. A 9 30 a.m., nous rencontrons une traînée de glaces détachées s'étendant vers le nord et le sud aussi loin que la vue peut porter. A 10 30 a.m., nous entrons en eau parfaitement libre et nous nous dirigeons vers North Bluff. Toute la journée nous voyons de la glace au sud de nous, et il semble que les derniers vents du nord aient chassé les glaces de la rive nord pour les entasser sur le côté sud du détroit. En tournant au sud, le vent les ramènerait bientôt et elles arrêteraient notre marche. Nous apercevons aujourd'hui la première baleine de la saison.

11 juillet.—A 4 55 a.m., nous arrivons à Ashe-Inlet, où nous trouvons l'observateur, M. Tyrell, arpenteur provincial, et ses deux aides, MM. Mills et Creelman, en excellente santé. Les indigènes leur ont fourni de la viande fraîche pendant tout l'hiver, et il leur reste encore une grande quantité de combustible. Je prends M. Tyrell à bord comme aide-hydrographe, laissant MM. Mills et Creelman pour continuer les observations, et nous reprenons la mer à 6 a.m. M. Tyrell m'apprend que le *l'est-camer Arctic*, capitaine Guy, appartenant aux MM. Stephen, de Dundee, était arrivé à son poste le 5 juin, ayant mis trois semaines pour venir de Saint-Jean de Terre-Neuve.

Depuis, j'ai eu des nouvelles du capitaine Guy, et la carte ci-jointe indique la route qu'il a suivie.

Le  
qui l'en  
quoiqu'  
que l'A  
carte q

Le  
de s'ava  
sles Ma  
Rowe's-  
détroits  
De fait,  
Gelé imp

Je q  
possible,  
côte norc  
d'essayer  
banc de g  
apparenc  
de la terr

Les  
navire et  
de large.  
plusieurs  
mou, le re

le percer  
centre du  
temps plu  
carte fait v  
et vers l'es  
courants, le  
nord ou au  
comme un

Le cap  
Inlet) nous  
d'épaisseur  
Queen et l'  
baie d'Hud

Le cap  
à la route s  
de Nottingh

12 juill  
bloc de gla  
ailes. Nous  
marche à 4.4  
sorre, appar

13 et 14  
qui y est exp

"La gl  
possibilité de  
saison, le dét  
porter du fre  
à des assauts

Les 15, 1

pour avancer  
19.—A 1

port Laperré